

Un missile iranien frappe un navire américain, Trump et Israël s'effondrent | Stanislav Krapivnik

L'ancien officier de l'armée américaine Stanislav Krapivnik rejoint l'émission pour discuter du sérieux avertissement adressé par l'Iran à Trump et à Israël, qui a pris la forme d'une attaque majeure contre un navire américain dans le golfe Persique, ainsi que d'une menace directe envers Israël, poussant Trump et Netanyahu à tenter de revenir sur leur escalade. Nous parlons de cela et de bien d'autres sujets dans ce live crucial ! Abonnez-vous à Stanislav : <https://www.youtube.com/@UCNFLdCSk3KxhahxQwjvQLbQ> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #Iran #israel #trump #middleeast

#Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. C'est votre hôte, Danny Haiphong. Aujourd'hui, je suis avec Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, commentateur géopolitique, spécialiste du secteur, et bien d'autres choses encore. Salut Stas, comment tu vas ?

#Stanislav Krapivnik

Bien, bien. Excellent. Oui, plutôt bien.

#Danny

D'accord. Oui, enfin... oui, peut-être.

#Stanislav Krapivnik

Oui.

#Danny

Bon, faisons comme ça, Stas. Et si on commençait par la situation, toujours en évolution, autour de la guerre contre l'Iran ? On peut partager le temps entre la guerre contre l'Iran et le conflit en

Ukraine. Allez, tout le monde, mettez un « j'aime » avant qu'on démarre. Commençons donc par ça. Dans la nuit, l'Iran a annoncé avoir frappé un cargo de la compagnie Mediterranean Shipping Company, le Sariska, dans le golfe Persique. Mais l'Irak et les États-Unis affirment que ce navire n'a en réalité pas été touché par un missile de croisière iranien, comme le prétend Téhéran, mais qu'il aurait plutôt subi une panne mécanique interne. Quoi qu'il en soit, cette attaque serait une riposte à la frappe de vendredi contre un cargo qui se dirigeait vers un port iranien.

Donald Trump affirme qu'il a parlé avec l'Iran, que son administration est en contact avec l'Iran tous les jours, même si Téhéran dit avoir coupé toute communication. Pendant ce temps, Israël, malgré la grosse dispute entre Trump et Netanyahu et malgré ce qui devait être une pause ou un report de l'intensification des frappes au Liban, continue de frapper le Liban. Et l'Iran a prévenu que cela pourrait très bien entraîner une riposte de sa part. Alors, Stas, aidez-nous à comprendre ce que vous pensez qu'il se passe réellement. Quelle est, selon vous, la portée de la position de l'Iran et de son attitude, alors qu'il maintient fermement sa ligne dans cette guerre ?

#Stanislav Krapivnik

On va commencer avec Netanyahu et Trump. C'est un de ces moments où, tu sais, il lui dit un truc du genre : tout le monde te déteste, et tout le monde déteste Israël. Je suis le seul truc qui t'empêche d'aller en prison. Et là, Netanyahu lui met une claque et lui balance : t'es à moi. Et voilà où on en est. J'adore aussi ce petit message de Trump – enfin, c'est pas un tweet, c'est sur son réseau – où il dit : ouais, j'ai empêché les Israéliens de marcher sur Beyrouth. Comme s'ils en étaient capables ! Franchement, les Israéliens se font démonter tous les jours par le Hezbollah. Alors non, ils n'iront pas marcher sur Beyrouth.

Ils peuvent faire exploser Beyrouth, tu vois, si les États-Unis ne leur fournissaient pas, tu sais, ces bombes de neuf cents kilos qu'ils utilisent pour aplatiser des immeubles d'habitation, des bâtiments de dix ou quinze étages. Et puis, il y a la section deux cent vingt-quatre du projet de loi sur les services armés qui arrive, et qui ferait en gros d'Israël une partie de l'armée américaine, au moins pour tout ce qui concerne les achats. Ils pourraient commander ce qu'ils veulent, et c'est le contribuable américain qui paierait. D'ailleurs, il paie déjà, mais au moins, pour l'instant, il y a un petit contrôle, parce que ça passe par le département d'État. Là, ça contournerait complètement tout ça. Je suppose qu'ils pourraient même commander un porte-avions, tant qu'à faire.

Ils sont faits pour ça, et c'est payé par le contribuable. Pourquoi pas ? Le contribuable américain, c'est une vache à lait sans fin. On peut le traire autant qu'on veut. Mais pour ce qui est du Moyen-Orient... D'abord, pour comprendre comment se passent ces négociations de Trump, imaginez un peu : retournez à l'époque du CP ou du CE1, quand il y avait cette fille qui vous plaisait, mais que vous étiez trop timide pour lui dire bonjour. Alors, vous écriviez un petit mot, du genre : « Coche une case : tu m'aimes bien ou pas ? » Vous lui donniez le papier, elle en cochant une, ou elle écrivait quelque chose, et elle vous rendait le mot.

Ce sont les négociations américaines avec l'Iran, qui passent par le Pakistan. Le Pakistan, c'est un peu la messagère au milieu. C'est comme ça que les discussions se font en ce moment. Ce n'est pas du face-à-face. C'est vraiment de la maternelle, au sens propre. En gros, ils s'échangent juste des listes de revendications, presque identiques d'un côté comme de l'autre, sauf que Trump, lui, semble vouloir faire monter les enchères. Mais encore une fois, la semaine dernière, on a vu Trump sur Truth Social publier de nouvelles exigences complètement délirantes, comme s'il avait écrasé l'Iran et qu'il dictait les conditions. Et à la fin, il dit : « Le blocus est levé. » Puis, le lendemain matin, il dit : « Le blocus n'est pas levé. »

#Danny

Stas, on dirait qu'on a quelques problèmes de connexion. Tu m'entends toujours ? Quoi qu'il en soit, le blocus n'a pas du tout été levé. Il est resté en place. Le CENTCOM a dit qu'ils continuaient le blocus. Mais Stas, je t'ai perdu un moment... Ah, je crois que tu reviens. Oui, te voilà de nouveau.

#Stanislav Krapivnik

Ah, tu m'as perdu ?

#Danny

Oui, oui. Vous avez dit que Trump avait affirmé que le blocus était levé. Je crois qu'il l'a glissé en tout petit, au milieu d'un message de cinq cents mots sur Truth Social. Mais allez-y, continuez.

#Stanislav Krapivnik

Oui, et le lendemain, Hegseth dit : non, non, non, c'est pas levé. Donc, on voit bien que l'équipe de Trump n'arrive pas à se coordonner. En partie parce qu'on ne sait jamais quand Trump, disons, tire la chasse, puis se lève au milieu de la nuit pour aller chercher quelque chose dans le frigo — un vieux hamburger ou des frites — et là, on se demande ce qui va lui passer par la tête pour qu'il écrive un nouveau message. En russe, on dit... ce qui se traduirait par « l'urine est montée au cerveau ». On ne sait tout simplement jamais ce qui va lui sortir dans le prochain tweet. Et ça, c'est difficile. C'est de l'imprévisibilité. Et c'est pas ce qu'on veut chez des dirigeants mondiaux. On ne veut pas qu'ils soient imprévisibles. Mais, du côté iranien, d'abord, il faut dire que ce n'est pas un cessez-le-feu.

C'est un conflit de faible intensité. Les États-Unis frappaient l'île de Chatham, et on a vraiment l'impression qu'ils essayaient de l'affaiblir avant de faire quelque chose. Ils frappent, puis ils se retirent. Et ensuite, ils disent, en gros : « Ah non, ne nous ripostez pas. » L'Iran a frappé une base militaire américaine au Koweït, apparemment tuant quatre ou cinq soldats américains, en réponse à la mort de quatre membres de la marine iranienne tués par les États-Unis. C'est du donnant-donnant. C'est un conflit de faible intensité, pas un cessez-le-feu. Mais apparemment, d'après ce qu'

on entend, l'Iran aurait déclaré qu'il se retirait de son accord de non-prolifération nucléaire. Et si la rumeur est vraie, ils auraient une arme nucléaire, au moins une. Les États-Unis ont fait un excellent travail pour éliminer tous ceux qui disaient non aux armes nucléaires. Et apparemment, eux-mêmes en auraient développé une. Peut-être qu'ils l'ont obtenue, ou achetée.

Bien sûr, c'est discutable. Ils ont peut-être acheté ça au Pakistan ou à la Corée du Nord, mais ils ont au moins une arme nucléaire qu'ils vont exhiber si la pression continue — tu vois, la faire exploser dans le désert. Et là, ça change complètement la donne. Tu sais, il y a eu une note il y a quelques mois, et la question, c'était : pourquoi attaquer l'Iran ? Parce qu'ils ont des armes nucléaires. Alors pourquoi on n'attaque pas la Russie ? Parce qu'elle a des armes nucléaires. Tu vois, tout change quand on passe des rapports bidon à la réalité. Et la seule façon pour l'Iran de se protéger, si on parle franchement, c'est d'obtenir l'arme nucléaire. Et c'est ça, le message. Le pire message possible. C'est exactement le message que Washington vient d'envoyer à tous les gouvernements du monde : procurez-vous l'arme nucléaire.

#Danny

Oui, enfin, je veux dire, il n'y a pas vraiment d'autre solution quand on fait face à une guerre sans fin, jour après jour, année après année. Et c'est exactement ce que l'Iran a vécu. Alors, Stas, ce qui me déroute, ou peut-être que ça déroute beaucoup de gens, c'est que d'un côté, l'Iran riposte à chaque fois que les États-Unis mènent ces frappes limitées. Par exemple, quand le cargo a été touché vendredi dernier, l'Iran a répliqué contre MSC, je crois, l'une des plus grandes compagnies maritimes liées à la fois aux États-Unis et à Israël. Et aujourd'hui, Donald Trump est intervenu sur Truth Social pour déclarer ceci : si l'Iran se rend et admet que sa marine repose désormais au fond de la mer, alors son armée de l'air n'est plus des nôtres.

Et fais bien attention, Stas, il a déjà répété cette déclaration, ce message sur Truth Social. Et si jamais toute leur armée quittait Téhéran, les armes jetées à terre, les mains levées en disant « je me rends, je me rends », tout en agitant le drapeau blanc, eh bien, le nouveau et défaillant New York Times, le China Street Journal — autrement dit le Wall Street Journal —, la chaîne corrompue et désormais sans importance CNN, et tous les autres membres des médias de fausses informations diraient qu'il s'agit d'une victoire magistrale et brillante de l'Iran sur les États-Unis d'Amérique. Alors que, franchement, ce n'est même pas comparable. Mais si la marine iranienne est maintenant au fond de la mer, comment se fait-il qu'ils tirent encore des missiles antinavires sur des cargos ? Et comment se fait-il qu'à chaque frappe américaine, l'Iran riposte ? Je crois qu'ils ont aussi capturé quelques drones — des MQ-1, des MQ-9. Alors, toi, comment tu expliques ça ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, vous savez, Trump disait qu'ils avaient coulé onze navires iraniens. Et puis, deux semaines plus tard, c'était cent cinquante-sept. Peut-être qu'ils comptent les barques à rame. Oh, regardez, il y a deux barques à louer, faisons-les sauter. Voilà, douze navires de plus qu'on a coulés. Je ne sais

pas d'où il sort ces chiffres. Je pense qu'il invente sur le moment, comme le font souvent les personnalités narcissiques. Les menteurs pathologiques font ça aussi. D'ailleurs, le problème avec un menteur pathologique, c'est qu'il finit par croire à ses propres bêtises. Si vous n'avez jamais côtoyé un menteur pathologique... je ne sais pas si Trump en est un, je dis juste ça comme ça.

Quand j'étais engagé, pendant la première année et demie, le sergent au-dessus de moi était un menteur pathologique. Ce type sortait les pires absurdités, et impossible de le faire changer d'avis. Il croyait vraiment à ses propres mensonges. Les menteurs pathologiques passent tous les tests de détection de mensonge, parce qu'ils y croient eux-mêmes. C'est tout ce qui leur passe par la tête. Du genre : « J'ai coulé cent cinquante-sept de leurs navires. » Oui, cent cinquante-sept navires. Bon, pour ce qui est de l'Iran, l'Iran n'a jamais eu une grande marine. Ils avaient peut-être une dizaine de navires d'une certaine taille, pas plus. Et l'Iran n'a jamais eu une grande force aérienne. D'ailleurs, une bonne partie de leur aviation, apparemment, s'est réfugiée au Pakistan. Le Pakistan leur a fourni des bases. Cela dit, l'Iran a trouvé des moyens de contournement.

L'Iran a compris qu'il ne pouvait pas affronter les États-Unis sur le champ de bataille, pas tonne d'eau déplacée contre tonne d'eau déplacée, parce qu'il ne pourra jamais construire une marine de la taille de celle des États-Unis. Il n'en a tout simplement pas les moyens. Il n'a pas non plus choisi l'option de la force aérienne, la même option aérienne. Mais il n'en avait pas besoin. Il a suivi d'autres voies technologiques. Aujourd'hui, l'Iran possède des centaines de vedettes rapides. Ce sont des bateaux pour deux hommes, vous savez, du même type que ceux que les États-Unis adorent faire exploser dans les Caraïbes, et maintenant dans le Pacifique Est, soi-disant pour lutter contre le trafic de drogue, sans jamais vraiment vérifier ce qu'il y a à bord. Mais sur les bateaux iraniens, il n'y a pas de drogue. Ce qu'il y a sur ces bateaux, ce sont des missiles antinavires à courte, et maintenant à moyenne portée.

Alors imaginez, vous déployez une petite flotte de vingt, trente, cinquante de ces bateaux, et chacun est équipé de quatre missiles antinavires. Là, vous avez un vrai problème. Vous savez, Trump veut ramener le cuirassé. Mais c'est exactement comme ça que les cuirassés se font couler — par quelque chose qui coûte moins cher qu'un seul obus tiré par un cuirassé. C'est aussi comme ça que les porte-avions se font couler. Et on l'a bien vu : la marine américaine, même si c'est sans doute la plus puissante du monde aujourd'hui, elle est dépassée. Tellement dépassée que c'en est presque risible. Regardez, la loi américaine impose d'avoir onze porte-avions et leurs groupes d'escorte. Mais en réalité, à ce stade, elle ne peut en déployer que trois ou quatre.

Elle ne peut tout simplement plus rien faire. Les autres sont tous à quai. Ils ne peuvent pas s'en débarrasser, parce que la loi ne le permet pas. Le Congrès, dans sa grande sagesse, en a décidé ainsi. Mais ils ne peuvent pas non plus les entretenir. Ils ne peuvent pas les remettre en mer. Ils n'ont pas le personnel. Ils n'ont pas le matériel. Ils n'ont pas l'argent. Alors, à quoi bon ? Vous savez, autrefois, quand un porte-avions américain arrivait près d'un pays de taille moyenne, ce pays se sentait menacé, bombardé, et ainsi de suite. Eh bien, je suppose que les États-Unis peuvent encore faire ça à un petit pays, cinq millions d'habitants, dix millions peut-être. Mais ils ne peuvent plus le

faire à une puissance régionale. Ils ont envoyé deux porte-avions... et même là, ils n'y arrivent pas. Ils n'arrivent même pas à le faire face aux Houthis. Les Houthis ont mis une sacrée claque à la marine américaine.

Trump a dit : « On a gagné », puis il est parti. C'était très malin de sa part, partir à ce moment-là. Mais regardez, vous avez envoyé ces deux porte-avions pour faire face aux Iraniens. Et qu'est-ce qu'ils ont fait ? Ils tournaient en grands cercles dans l'océan Indien, à environ mille kilomètres des côtes iraniennes. C'est comme ça qu'ils ont survécu. Le Lincoln, lui, s'est approché un peu trop. Il s'est fait encercler. Est-ce qu'il a été touché ou pas ? C'est pas clair. Certaines sources disent que oui. On ne le saura peut-être jamais. Ou alors bien plus tard. Si quelqu'un prend des photos quand ils arrivent au port, on le saura comme ça. Mais le fait est là : ils faisaient de grands cercles dans l'océan Indien pour éviter de se faire couler. Et ça veut dire qu'ils ne servaient plus à rien comme machine de guerre. Et tout ça, face à une puissance régionale.

On ne parle même pas, tu vois, d'un pays de la taille de la Russie ou de la Chine, qui ferait tout simplement couler ces porte-avions avec des missiles hypersoniques. Enfin, regarde... un sous-marin russe surgit à deux cents kilomètres d'un porte-avions américain. Bonne chance pour le repérer là-dedans. C'est une sacrée étendue d'océan, un rayon de deux cents kilomètres. Il émerge à cette distance, tire trois ou quatre Zircon, des missiles hypersoniques... Ils arrivent en deux minutes, trois minutes maximum. Rien pour les arrêter. Il n'y a rien sur ce porte-avions qui puisse les intercepter, à part le porte-avions lui-même. Voilà la technologie moderne. Donc, voilà où on en est aujourd'hui. C'est la réalité à laquelle on fait face. Hmm.

#Danny

Oui, oui, très bons points, Stas. Et tu sais, peut-être que tu peux aussi nous aider à comprendre maintenant. Ce qui est intéressant, c'est que beaucoup de gens dans notre audience pensent que l'histoire d'Axios, c'était juste un scénario hollywoodien. Et ce n'est pas comme si on n'avait jamais vu ça avant. Axios, ou d'autres médias, nous ont déjà raconté que Netanyahu et Trump, et même Biden avant eux, avaient eu des moments comme ça, des échanges tendus. Et cette fois, apparemment, Netanyahu, comme tu l'as dit, Trump lui aurait lancé : « Mais t'es complètement fou ? Tout le monde va te détester pour ça. Israël est déjà isolé. » Et ensuite, Israël aurait décidé, au moins, de reporter l'élargissement des frappes.

Mais aujourd'hui, Israël bombarde le Liban. Ils ont déjà tué plus de trois mille personnes là-bas, peut-être même davantage, depuis, je crois, le deux ou le trois mars, quand cette nouvelle phase de la guerre a commencé. Mais le Hezbollah et l'Iran ont tous deux déclaré qu'ils allaient intensifier leurs frappes contre Israël si ces attaques se poursuivent, parce que c'est un élément essentiel du cessez-le-feu, Stas, ou du moins de ce qu'on appelle le cessez-le-feu. Alors oui... Est-ce que les États-Unis et Israël peuvent vraiment se permettre que les hostilités s'intensifient comme elles risquent de le

faire si Israël continue son offensive au Liban ? On a l'impression que l'économie mondiale elle-même ne tient plus qu'à un fil. Beaucoup d'économistes disent qu'il nous reste à peine quelques semaines avant que le drapeau rouge de la récession ne commence à flotter.

#Stanislav Krapivnik

Bon, d'abord, les États-Unis sont déjà en récession. Faut être réaliste. Je pense que le drapeau rouge du « on n'a plus de carburant » commence à s'agiter. Pas que vous le remarqueriez en regardant les marchés, bien sûr. Franchement, on pourrait parler d'addiction au copium, ou carrément à l'opium. Mon Dieu. Vous savez, je pensais autrefois que les marchés, c'était, disons, cinquante ou soixante pour cent de fondamentaux, et le reste d'émotion. Là, c'est plutôt quatre-vingt-dix-neuf pour cent d'émotion. Il n'y a plus aucun fondement réel en vue. Parce que si les marchés reposaient vraiment sur des fondamentaux, on serait en pleine panique en ce moment. Et pourtant, on voit le prix du pétrole baisser. Bon, il monte, il descend, mais quand même, il passe sous la barre des cent dollars, il descend même vers les quatre-vingts. Sérieusement ?

Ce n'est pas comme si le pétrole manquant au Moyen-Orient était soudainement réapparu, ou que, vous savez, le blocus du blocus du blocus avait tout à coup été levé. Rien n'a changé. Bon. Le Royaume-Uni, si les prévisions se confirment, si elles sont exactes — et ce sera sans doute un peu plus tard, parce qu'ils rachètent des réserves américaines — eh bien, leurs réserves seront épuisées dans deux semaines. Voilà. Les Allemands et les Français, eux, seront à court à la fin juin, début juillet. Donc, dans environ quatre semaines. Et selon les règles de l'Union européenne, vous savez, les autres États membres qui sont prêts à payer plus peuvent racheter vos réserves. Vous ne pouvez pas faire de préférence nationale. Donc ça, ça va devenir un très gros problème. Évidemment. Et comment tout ça va tourner... franchement, personne n'en sait rien.

Mais le marché devrait être en train de paniquer, là, tout de suite. On ne parle même pas encore de ce qui va se passer quand on arrivera aux premières récoltes. Les prix des denrées alimentaires vont exploser. Et d'ailleurs, on annonce un super El Niño cette année. Alors oui, c'est surtout dans le Pacifique, mais ça a un impact sur toute la planète. Donc les températures, les indices de chaleur, tout ça va grimper. On s'attend à un été très chaud, surtout en Europe de l'Ouest. Donc oui, la clim, tout ça, ça va être un vrai problème. On parle de problèmes énormes, vraiment énormes. Une tempête parfaite. Et pour ce qui est de Netanyahou, que Trump ait eu ou non une discussion du genre "je suis le dur, je vais te montrer qui commande", au final, c'est Netanyahou qui a remis Trump à sa place.

Netanyahou a dit : « On fera tout ce qu'il faut faire », du moins c'est ce qu'il pense. Et ça montre bien que Trump est incapable de faire quoi que ce soit. Il est impuissant. Et tout le gouvernement américain, à ce stade, appartient pratiquement à Israël. C'est absolument évident. Regardez ce qu'ils ont fait avec Massey. C'est une ingérence énorme. Le Parti républicain, à ce stade, devrait être obligé de s'enregistrer comme agent étranger. Les démocrates, c'est quoi, un peu plus de quatre-vingts pour cent ? Les républicains, eux, sont presque entièrement sous contrôle. C'est ridicule, au-

delà de tout. Dans cent ans, les historiens vont se tordre de rire en voyant qu'un pays de la taille des États-Unis a fini par appartenir à un seul État. Un pays qui a moins d'habitants que la ville de New York, là où vous vivez. C'est absurde, mais c'est la réalité.

#Danny

Oui, et Stas, même si rien de ce qui s'est dit dans cette conversation téléphonique n'était vrai, le fait est que quelqu'un a lancé une histoire qui donnait l'impression d'une certaine panique du côté des États-Unis. Comme si c'étaient les menaces iraniennes, ou un avertissement venu d'Iran, qui avaient poussé Donald Trump à décrocher le téléphone pour dire : « s'il vous plaît, ne faites pas ça maintenant ». Même si c'était raconté de façon un peu méchante, ou peut-être que tout ça n'a jamais eu lieu. Mais malgré tout, à ce moment-là, il fallait envoyer un message, au grand public et au reste du monde, pour dire que peut-être Israël allait un peu trop loin. Cela dit, ça ne change rien au fait qu'Israël continue de frapper le Liban en ce moment même. Alors, est-ce qu'on se dirige vers une situation où l'Iran devra finalement mettre sa menace à exécution ?

#Stanislav Krapivnik

Ouais, dire que c'est "un peu trop loin", ça suffit pour qu'on te traite d'antisémite. Surtout en Floride, tu pourrais même te faire arrêter. Tu critiques Israël, même si tu dis juste "un peu trop loin". Tu vois, Israël... je vais l'appeler comme ça, c'est comme ça que j'ai commencé à le dire : Israël, c'est un crime de guerre déguisé en pays. C'est ce qu'ils sont, en fait. Un crime de guerre permanent, sans interruption, entre viols, meurtres d'enfants, et ainsi de suite, encore et encore. Et puis, on te dit : "Ah, ils se cachent derrière des civils." Ah oui ? Donc, pour tuer un seul type, soi-disant, tu rases deux ou trois immeubles ? D'après les chiffres de l'armée israélienne — enfin, pas leurs "normes", mais leurs propres aveux — quatre-vingt-trois pour cent des victimes sont des civils. Quatre-vingt-trois pour cent.

Imaginez que ce soit l'Ukraine. Vous savez, pendant tout le conflit ukrainien, il y a eu environ quinze mille civils tués en quatre ans. Et la façon dont l'ONU le présente, c'est "civils ukrainiens". En réalité, la majorité de ces civils sont des Russes, du côté russe. Et on ne compte même pas les Russes de la Russie d'avant le conflit. Ce n'est pas un petit nombre, mais si on compare, on parle de quoi... environ deux millions d'Ukrainiens morts ? Je ne vais pas dire combien de Russes, mais on est autour de dix, douze Ukrainiens pour un Russe. Et combien de civils ont été tués ? Puis, si on se tourne vers la guerre d'Israël — c'est quatre-vingt-trois pour cent, d'après leurs propres chiffres. C'est publié dans leurs propres journaux.

Ce sont les statistiques de Tsahal. Franchement, c'est un génocide. Je ne vois pas comment le dire autrement. Vous tuez quatre à cinq civils pour chaque combattant ennemi. Ne me dites pas qu'ils se cachent tous derrière leurs familles. C'est exactement le genre de discours que les États-Unis, avec l'Occident, diffusaient à propos de la rébellion dans l'est de l'Ukraine. C'était juste une rébellion. Ah, les rebelles tirent sur les écoles avec leurs enfants à l'intérieur... C'était tout aussi absurde à l'

époque. Mais bon, il y a plusieurs aspects ici. Il existe un mouvement dans le judaïsme qu'on appelle le Chabad, d'accord ? Le Chabad vient du sud-ouest de l'Ukraine, l'actuel sud-ouest de l'Ukraine. À l'époque, c'était l'Empire russe. Et c'est, en gros, la branche religieuse du sionisme.

Il y avait un rabbin du mouvement Habad, un de ces grands rabbins, donc un sioniste, qui aurait dit à Netanyahou — avant même qu'il n'entre en politique, quand il était encore jeune — deux choses : premièrement, qu'il deviendrait Premier ministre, et deuxièmement, qu'il serait le dernier dirigeant terrestre d'Israël. Parce qu'il remettrait le drapeau d'Israël au Messie, que Dieu viendrait, et que le Grand Israël régnerait sur tout le monde. La question, c'est : dans quelle mesure Netanyahou croit-il vraiment à tout ça ? Que ce rabbin ait existé, c'est documenté. On sait qu'il a souvent parlé avec Netanyahou, c'est bien établi. Mais la vraie question, c'est : est-ce que cet homme y croit réellement ? Parce que, dans ces mouvements-là, il y a cette idée qu'Israël doit être au bord de la destruction, en guerre avec tout le monde, pour forcer Dieu à intervenir et à tout balayer pour lui.

Et encore une fois, si vous écoutez ces rabbins sionistes — ils le disent en anglais, vous pouvez vérifier sur YouTube, il y a plein de leurs vidéos là-bas — cherchez, tapez « l'âme juive ». Et ces rabbins sionistes vous expliqueront en détail que vous, mon ami, vous n'êtes qu'un singe amélioré. Nous, nous serions les seuls à avoir l'âme complète, les cinq parties de l'âme. Nous, on aurait les cinq, là où Dieu peut reposer dans notre âme. Vous, vous en auriez trois. Les animaux, deux. Donc, en gros, un singe un peu plus évolué. Quand des gens vous regardent à ce niveau-là, s'ils croient vraiment à ça, comment voulez-vous négocier avec eux ? Pour eux, vous n'êtes qu'un singe amélioré.

#Danny

Oui, oui, non, vas-y, continue. Désolé.

#Stanislav Krapivnik

J'allais dire... enfin, vous voyez, ils regardent tous ceux qui les entourent comme s'ils étaient moins qu'humains. Comme des sortes d'animaux. Le chef du corps des aumôniers israéliens — je ne me souviens plus de son nom à l'instant — mais ce rabbin a déclaré, de façon très connue, que ce n'est un viol que si la victime est une femme juive. Et il occupe toujours ce poste. Ce n'est pas comme s'il avait été renvoyé pour ça. Franchement, c'est sorti qu'ils utilisaient des chiens pour violer des prisonniers palestiniens, et pas seulement... enfin, c'est exactement ce que faisaient les nazis. La Gestapo faisait ça. Alors, comment on arrête un État comme ça ? Seulement s'il est vaincu.

Ils n'ont pas de frein. Ils n'ont pas de marche arrière. Et puis, Netanyahou — dès que les combats seront terminés — devra affronter la Cour suprême en Israël pour des accusations de corruption. Sa femme aussi, et son fils également. Enfin, sa femme et son fils vivent, pour Israël, à Miami, dans leur résidence. Pardon, ce n'est pas vraiment une résidence, ils ont plutôt des appartements dans un immeuble de luxe là-bas. Mais le fait est que Netanyahou n'a aucun intérêt à arrêter tout ça. Et Trump, vous savez, franchement, les deux derniers présidents américains qui avaient du courage —

c'étaient Reagan et Bush père. Reagan, lui, a carrément dit aux Israéliens : « Sortez du Liban, et tout de suite. »

Ce que vous faites, c'est un génocide. Foutez le camp du Liban. Ils sont sortis du Liban. Ils ont compris le message. Parce que Reagan pouvait tout simplement les couper complètement. Papa Bush, lui, les a vraiment coupés. Il a arrêté le transfert de matériel et tout le reste, pour les remettre au pas. C'est tout. À partir de Clinton, Bush fils, Obama, Trump un, Biden — ils leur ont donné tout ce qu'ils voulaient. Mais au moins, ils étaient assez malins, y compris Trump un, sa première administration, pour ne pas descendre en Iran. Trump deux, euh, pour une raison ou une autre — mentale, chantage, peu importe — il a cédé, et on en est là aujourd'hui.

#Danny

Oui. Vous savez, c'est juste que, avant de passer au front russe, on peut aussi dire que, surtout au fil des dernières administrations, et peut-être même tout au long de l'histoire des États-Unis, il y a cette idée... Vous disiez à propos d'Israël : comment négocier avec un État — si on peut vraiment l'appeler ainsi — un État qui considère tous les autres comme des sous-humains, ou du moins tous ceux contre qui il mène la guerre, le génocide et le pillage ? Eh bien, les États-Unis, dans tout ce qu'ils font, surtout en ce moment, contre l'Iran et contre tous ceux qu'ils prennent pour cibles, les voient de la même manière. Comme vous l'avez dit, il n'y a pas vraiment de cessez-le-feu, il n'y a pas de véritables négociations avec l'Iran, en grande partie parce que les États-Unis ne considèrent pas l'Iran comme un partenaire égal, malgré le fait qu'ils se soient déjà fait battre par lui.

Alors, Stas, je voulais te poser une question sur le front russe. Ces derniers jours, on a vu d'énormes frappes s'abattre sur Kyiv, presque sans interruption. Lors de la dernière série majeure d'attaques, plusieurs missiles Zircon ont touché la ville. D'après les médias occidentaux, vingt-deux personnes auraient été tuées. Un immeuble se serait même effondré sous la force des frappes. Peux-tu nous expliquer ce qui se passe du côté de la Russie ? Pourquoi cette escalade, pourquoi cette intensification des attaques ? On dit qu'ils ont utilisé un Rusnik dans la première vague. Pourquoi maintenant ? Pourquoi la Russie agit-elle de cette façon à ce moment précis ? Et jusqu'où cela va-t-il, quelle est la portée et la signification de tout ça ?

#Stanislav Krapivnik

Bon, je vais commencer par ça. La Russie aurait dû faire ça il y a deux ans, trois ans. Et la situation s'est beaucoup aggravée depuis. Écoutez, d'abord, la raison pour laquelle le Rusnik a été utilisé... ce n'était pas à Kyiv. C'était à Bila Tserkva, "l'Église Blanche", une ville qui portait ce nom parce qu'il y avait autrefois une église blanche. Je ne sais pas si cette église existe encore, mais c'est de là que vient le nom. Eh bien, cette ville a une base aérienne. Et sous cette base aérienne — parce que c'est une base de l'armée de l'air soviétique, et que les bases soviétiques, comme les usines et tout le

reste, étaient construites avec beaucoup de tunnels en dessous pour résister à une explosion nucléaire et maintenir le commandement et le contrôle — eh bien, il y avait du personnel de l'OTAN là-dessous. Et peut-être qu'ils y sont encore, en permanence. C'est là que le Rusnik a été utilisé.

Allez les chercher, peu importe les trous où ils se cachent. Regardons ce que font les Ukrainiens. On sait ce qui s'est passé à Starobelsk. Ils ont tué vingt et un enfants. Des adolescents... certains avaient une vingtaine d'années, je crois. Ils dormaient. Quarante autres blessés, plus de quarante. Et ils ont frappé un dortoir. Oui, un dortoir. Ils ont tué des enfants. Et ce n'était pas un missile égaré. C'étaient seize drones. Ils avaient fait de la reconnaissance — on les avait repérés avec des drones de reconnaissance au-dessus de la zone, une demi-journée plus tôt. Ils savaient exactement ce qu'ils visaient. Bien sûr qu'ils savaient. C'est à ça que servent les drones. On contrôle ce qu'on frappe. J'ai des amis qui reviennent tout juste d'un trajet vers Zaporijjia. Ils circulaient sur la route Rostov–Taganrog–Marioupol, qui mène ensuite à Kherson... des villes, évidemment, pas encore libérées.

Et une autre branche descend vers la Crimée par le nord. Donc, les Ukrainiens disent qu'ils frappent des réservoirs de carburant et des camions-citernes russes dans la région de Zaporijjia. Et c'est vrai, quand ils en trouvent. En partie, c'est parce qu'ils font tout ce qu'ils peuvent — ils jettent tout, absolument tout, pour tenter de mener des attaques de diversion contre l'armée russe, qui avance vers Zaporijjia et s'apprête à prendre le contrôle de la zone par trois directions. C'est la dernière grande ligne de défense. Après ça, la route vers la ville de Zaporijjia serait relativement rapide, et ce serait une catastrophe en termes d'image. Alors, comme il n'y a pas tant de camions militaires que ça, ils ont commencé à viser des camions-citernes civils, puis des camions civils tout court.

Et puis ils ont commencé... enfin, mes potes sont tous les deux d'anciens militaires, des officiers supérieurs à la retraite. Et ils ont vu la voiture juste devant eux exploser. Parce que ce que les Ukrainiens ont commencé à faire... enfin, on parle d'une autoroute à quatre voies, d'accord ? Ce qu'ils ont commencé à faire, c'est à miner la route à distance, à déposer des mines directement sur la chaussée. Et la plupart du temps, c'est du trafic civil, à plus de quatre-vingt-quinze pour cent. Les voitures de civils, avec des gens à bord, roulent et percutent ces mines. En moyenne, l'Ukraine tue entre cinq, dix, parfois douze civils chaque jour... chaque jour. Et là, je ne parle même pas des grands événements comme... est-ce que je lui ai déjà parlé de la "gamification" de la guerre ? Je crois que oui, mais je suis sûr que le public apprécierait qu'on rafraîchisse un peu la mémoire. Bon, alors, avec les Ukrainiens, c'est un autre concept de l'OTAN, conçu par l'OTAN et transmis à l'Ukraine.

Pour les opérateurs de drones, c'est la gamification de la guerre. Les opérateurs de drones gagnent des points pour les choses qu'ils détruisent. La priorité absolue, c'est le matériel militaire coûteux. Ensuite viennent le personnel militaire, puis le matériel civil de grande valeur, comme les engins de chantier ou les équipements de télécommunication. À défaut, ce sont les camions civils. À défaut encore, les voitures civiles. Et à défaut de tout ça, ce serait une grand-mère avec une poussette et son petit-enfant qui se promènent. Il faut tuer quelque chose. Ils gagnent des points pour ça. Et

avec ces points, à la fin du mois, les unités rassemblent leurs scores et les échangent contre du meilleur matériel, de meilleures rations, des primes, des gadgets, peu importe. Voilà ce qu'on appelle la gamification de la guerre.

On enlève ce qu'il reste d'humanité chez ces opérateurs de drones, on leur arrache tout. Ils ont besoin de tuer quelque chose. Alors, si le drone tourne encore, que la batterie est presque vide et qu'il n'y a pas de cibles intéressantes dans le coin... eh bien, il y a des enfants qui jouent dans un bac à sable. Ça marche aussi. Et c'est ça, la réalité. C'est avec ce genre d'êtres humains qu'on a affaire. Ce sont eux qui commettent ce genre d'atrocités. Alors oui, la colère en Russie ne fait que grandir, encore et encore. Si vous demandez à un Russe moyen, il va vous dire : « Mais enfin, c'est quoi Kyiv, sinon un cratère ? » Cela dit, une des raisons pour lesquelles les Ukrainiens se font frapper par des Kinzhal plutôt que, disons, des Iskander, c'est que les Kinzhal sont supersoniques.

Les Ukrainiens ont tendance à placer leurs systèmes anti-aériens à l'intérieur de leurs villes. Comme ça, quoi qu'il arrive, s'ils interceptent un drone ou un missile et qu'il retombe sur quelque chose — un immeuble civil, par exemple — ils peuvent crier : « Atrocités russes ! Atrocités russes ! » Et si ce sont leurs propres missiles intercepteurs... eh bien, tout ce qui monte finit par redescendre, sauf si ça part dans l'espace. Donc, ça retombe quelque part dans la ville, et là encore, ils crient : « Oh, c'est russe ! Ce sont des crimes horribles contre l'humanité ! » Bref, dans tous les cas, ils trouvent de quoi crier. Et la raison pour laquelle on utilise des armes hypersoniques, c'est qu'il n'y a aucun moyen de les intercepter. Elles frappent principalement — en fait, uniquement — des bâtiments gouvernementaux liés aux services de renseignement ou à l'armée. L'un des bâtiments qu'ils ont touchés... je ne comprends pas pourquoi il a fallu autant de temps pour enfin le frapper.

C'était ma question. C'est bien qu'ils l'aient frappée, mais la vraie question, c'est pourquoi. Ils ont touché une vieille usine de tracteurs, à l'ouest de l'Ukraine, qui servait de principal terrain d'entraînement pour nous tous, et ça faisait longtemps qu'elle était là. Ça aurait dû être l'une des toutes premières cibles à être frappées. Bon, au moins, elle l'a été, et elle a été détruite. Mais, vous savez, en deux mille vingt-six, elle aurait dû être visée dès deux mille vingt-deux ou deux mille vingt-trois. Beaucoup de ces cibles auraient dû être traitées à cette époque-là. Au moins, elles le sont maintenant. Bien sûr, les Ukrainiens, apparemment... Et bien sûr, Zelensky doit partir en voyage, le plus loin possible de l'Ukraine, ce qui, au fond, est assez habituel.

Au moment où Zelensky s'en va, tu sais, c'est qu'il a sans doute de bonnes infos, qu'il y a quelque chose qui se dirige vers lui. Il passe la plupart de son temps hors d'Ukraine à demander plus d'argent. Et d'ailleurs, pour bien comprendre la situation des Ukrainiens cette année — enfin, cette année, l'an dernier — ils ont reçu environ trois cent soixante milliards de dollars. Un peu plus de deux cents milliards venaient d'Europe. Et cent cinquante milliards supplémentaires des États-Unis. Voilà. C'est ça, la situation. Donc, ça s'intensifie. Et je vais te dire ce qui a encore renforcé tout ça : le fait que l'Iran puisse réduire en ruines treize bases américaines. Tout le monde regarde ça. En Russie, les factions les plus dures observent et se demandent, tu vois, est-ce qu'on est en train d'entrer dans une guerre nucléaire ?

Non. En réalité, Trump ne sait même plus quoi faire de lui-même. Pourquoi diable on ne fait pas la même chose avec les bases de l'OTAN ? Et puis, quand on ajoute à ça que l'Estonie, la Lettonie et la Finlande autorisent des survols de leur territoire pour attaquer des positions russes... eh bien, si tu fais ça, tu ne peux plus te dire neutre, ni dire que tu soutiens juste un intermédiaire. Là, tu deviens un combattant direct. Et d'après les services de renseignement étrangers russes, la Lettonie serait en train de céder cinq bases aux Ukrainiens pour qu'ils y lancent des drones. Donc oui, la Lettonie participe pleinement à ce conflit, en tant qu'acteur actif. Et après, ils viennent dire : « Oh, la Russie nous frappe avec des drones. »

Pas tout à fait. Ce que fait la guerre électronique russe, c'est qu'elle détourne les drones ukrainiens qui survolent ces zones vers la Russie, leur envoie de fausses coordonnées, les retourne et les renvoie directement vers la Lettonie ou la Finlande. La Finlande en a eu un petit aperçu la semaine dernière, quand Helsinki a été bouclée pendant environ une demi-journée, parce que des drones ukrainiens volaient au-dessus de la ville et touchaient des cibles à l'intérieur même d'Helsinki. Voilà où on en est. Les Russes commettent des atrocités. Ils nous frappent avec des drones, des drones ukrainiens. C'est la situation. Et ça s'aggrave. Ça s'aggrave très vite.

#Danny

Oui, oui. Et je veux dire, d'une certaine façon, ces gens en Russie, ceux que tu appelles les durs, qui se demandent pourquoi la Russie ne réagit pas comme l'Iran l'a fait, eh bien, ils n'ont pas tout à fait tort. Parce que l'Ukraine frappe à l'intérieur du territoire russe, et pas seulement ça, elle le fait avec du matériel américain. Donc, d'une certaine manière, c'est du matériel américain et de l'OTAN qui est utilisé. Et puis il y a le renseignement — la CIA, le MI6... Enfin, je ne sais pas, j'ai entendu dire que, par exemple, c'est le MI6 qui dirigerait directement les Ukrainiens. Mais bon, on sait que la CIA est très impliquée sur tout le front ukrainien. Ils forment, ils conseillent, ils apportent un soutien logistique depuis le tout début. Alors pour moi, c'est un peu du pareil au même. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? Comment tu vois cet argument, sachant qu'on parle ici de la réaction de la Russie à des frappes sur son propre territoire, qui ont tué des Russes ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, les gens de l'est de l'Ukraine, enfin, de l'ex-est de l'Ukraine, maintenant la Russie, ce sont des Russes. Donc peu importe, vous savez, où ils se font tuer — des civils sont tués. MI6, le Mossad, la CIA... c'est une seule et même grande famille. En réalité, il n'y a pas de différence entre eux. Est-ce qu'ils représentent les intérêts de leurs gouvernements ? Le Mossad, probablement oui. Et ça s'arrête là. Et les Européens... la logique, c'est de frapper les bases de l'OTAN. Faire un exemple avec l'Estonie, ou avec la Lituanie, ou la Finlande. Pour dire : "Ne jouez pas avec nous. On a la capacité de vous rayer de la carte." Et les Européens ont perdu ça. Enfin, les Européens non russes. La Russie, c'est quarante-deux pour cent de l'Europe. Et si on ajoute la Biélorussie, c'est encore mieux.

Donc, les cinquante-cinq pour cent restants du sous-continent européen, en Eurasie, semblent avoir oublié ce qu'est la guerre. Ils aiment en parler. Ils aiment battre le tambour. Ils aiment s'armer. Mais ceux qui font tout ça, aucun d'eux n'a vraiment quelque chose à perdre. Beaucoup ont même la double nationalité. Le jour où tout partira en vrille, ils se tireront, ils prendront l'avion pour les États-Unis ou le Royaume-Uni. Alors à ce stade, on a affaire à... enfin, soyons clairs, on a affaire à des idiots, des idiots consanguins. Voilà la classe dirigeante de l'Union européenne. Regardez avec qui on doit composer. C'est de la stupidité pure. Le problème, dans la plupart des systèmes démocratiques, c'est qu'on vous dit que l'or va remonter. Non. L'or coule, et c'est la merde qui flotte. Et le plus triste, c'est que c'est justement cette merde qui flotte tout en haut.

Et c'est un peu comme ça que fonctionne l'Union européenne. Vous avez là, aux plus hauts postes de ce que j'appelle l'EUSSR, certains des gens les plus stupides, les plus idiots, les plus imbéciles du monde. Ils ont pris tout ce qu'il y avait de pire dans l'URSS, et rien de ce qu'il pouvait y avoir de bon. Il y avait pourtant des choses positives, ne vous méprenez pas. Mais ils ont laissé tout ça de côté. Ils n'ont gardé que le pire. Et ils ont très bien appris ce que c'était, le pire. Et ce sont les élites d'Epstein, ne l'oublions pas. Oui, les élites d'Epstein. Des gens qui, littéralement, sacrifieraient les enfants de leur propre peuple — sacrifices humains, tout le reste. Et si seulement dix pour cent de ce que les témoins ont dit est vrai, alors ces gens-là sont de véritables satanistes. Alors, comment voulez-vous traiter avec eux ?

#Danny

Oui, oui. Et puis tu as dit qu'on ne prenait rien de ce qu'il y avait de meilleur en URSS. Mais aujourd'hui, les États-Unis comme l'Europe sont en plein effondrement industriel. Et ce qu'il y avait de meilleur dans l'Union soviétique, c'était justement cette puissance industrielle, scientifique, technologique... Toute cette base que la Russie moderne montre encore aujourd'hui vient directement de là, de l'Union soviétique. Alors, Stas, aide-moi à comprendre ce paradoxe — ou peut-être que c'est un cercle qu'on ne peut pas boucler — parce que, dans tous les grands médias occidentaux en ce moment, les reportages sur le conflit en Ukraine, malgré les frappes massives sur Kiev, affirment que l'Ukraine est en train de gagner sur le terrain. Et certains vont même jusqu'à dire que ces frappes ont lieu parce que la Russie essaie de faire croire qu'elle a encore une capacité de projection de force, alors qu'en réalité, elle serait en train de perdre sur le champ de bataille.

On voit bien cette dualité : depuis des années, on présente la Russie comme perdante sur le champ de bataille. Et depuis le vingt-huit février, l'administration Trump décrit l'Iran comme totalement vaincu. Pourtant, les deux conflits continuent. Et les soi-disant superpuissances — l'Occident collectif, les États-Unis, Israël — ces forces qu'on dit invincibles, ne parviennent pas à conclure ces guerres. En réalité, tout ce qu'elles font, c'est recycler encore et encore les mêmes récits. Pendant ce temps, l'autre camp, la Russie et l'Iran, affirme au contraire que ce sont eux qui progressent sur le terrain,

voire qu'ils sont en train de gagner la guerre. Alors, comment comprendre ça ? Si la situation était vraiment aussi mauvaise pour la Russie, comme pour l'Iran, pourquoi aucun des deux n'a-t-il été forcé de capituler et de se rendre, comme on nous le répète sans cesse ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, l'Ukraine avance stratégiquement en reculant. C'est une avancée stratégique vers Kiev. Ils attirent la Russie toujours plus loin, un bataillon détruit après l'autre. En dehors de Zaporijjia, où ils jettent tout ce qu'ils ont, je dirais ceci : l'Ukraine est bien meilleure que la Russie pour les avancées rapides, mais elle ne peut pas les tenir. Et la raison pour laquelle elle est meilleure, c'est qu'ils se fichent complètement du nombre de pertes qu'ils subissent. Ils envoient des gens au front sans arrêt, à gauche et à droite. Vous savez, je me souviens avoir lu une interview d'un de ces types enrôlés de force, qui avait réussi à se rendre. En réalité, c'est très difficile de se rendre, surtout en plein combat, surtout quand votre propre camp peut vous viser avec un drone dès qu'il vous voit essayer de vous rendre. Ils peuvent même vous tirer dans le dos. Et ce qu'il racontait, son expérience... le gars avait un peu plus de quarante ans.

Et il a été assez idiot... il a reçu une convocation... assez idiot pour aller au centre médical pour un examen, parce qu'il avait un problème de santé et qu'il savait très bien qu'il n'était pas apte au service. Il disait, enfin, vous savez, d'abord, il n'y a pas eu d'examen médical. Tout le monde a été entassé dans un bus. Ils ont tous été emmenés dans un centre de regroupement. Là, ils ont été triés : les trentenaires, trente-cinq ans et moins, en bonne santé ; les plus de trente-cinq ans, peu importe leur état de santé ; et les jeunes d'une vingtaine d'années, mais pas en bonne santé, ont tous été mis dans le groupe B. Alors le groupe A, les brigades d'assaut d'infanterie, arrivent là. Ce sont les Azov, les Tornado, et d'autres du même genre. Et ils viennent chercher ces gars-là. Ces hommes-là vont en fait recevoir un peu d'entraînement, un équipement correct, et tout ça, parce qu'ils sont considérés comme du matériel de valeur. On ne les envoie pas simplement au casse-pipe.

Tous les autres sont envoyés dans des unités suicides. Ils ont deux types de missions. Soit l'infanterie mécanisée avance, ouvre la voie, et eux, ils sont largués derrière pour tenir la position. Et ils sont sous-alimentés. Franchement, certaines photos qu'on reçoit... ces prisonniers de guerre ont l'air de sortir d'un camp de concentration. Les prisonniers sont envoyés dans des camps juste pour qu'on puisse les retaper un peu. Ce sont des squelettes qui marchent. Ils n'ont pas mangé depuis des semaines. Certains fouillent partout pour trouver n'importe quoi à manger. Ou alors, ils partent pour une attaque désespérée, un dernier baroud d'honneur. J'ai un ami qui faisait partie des forces entrées à Kharkiv. Ils sont allés dans l'oblast de Kharkiv, ils ont pris les hauteurs, ils ont creusé des positions pour forcer les Ukrainiens à les attaquer. Et il m'a dit que, devant leurs positions de combat, il y avait un champ vide long de deux kilomètres.

#Danny

Tu sais, autrefois, c'était le champ d'un agriculteur.

#Stanislav Krapivnik

Alors, ce que faisaient les Ukrainiens, c'est qu'ils déposaient l'infanterie au bout du champ, et ces gars-là se mettaient à courir à l'assaut. Ce que les Ukrainiens comptaient faire, ou pouvaient faire, c'était envoyer deux, trois, parfois quatre vagues d'infanterie suicidaire pour essayer d'affaiblir les positions russes. Ensuite, ils faisaient venir l'infanterie mécanisée, bien entraînée, pour tenter de percer. C'est un peu comme... tu vois, quand je parlais avec lui, la façon dont il décrivait leurs mouvements, c'était évident qu'ils n'avaient aucune formation. C'étaient juste des types sortis de la rue. Un grand cri, et ils se lançaient à travers un champ large de deux kilomètres.

Tu sais, dans le combat d'infanterie moderne, surtout quand je suis en position défensive, si j'ai le soutien de l'artillerie, des mortiers, des lance-roquettes, bref, nos mitrailleuses lourdes... si je te vois à trois ou quatre cents mètres, tu n'arriveras pas jusqu'à moi. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la distance moyenne à laquelle un combat commence, c'est cinquante mètres ou moins. Le rôle de l'infanterie, c'est de s'infiltrer jusqu'à ces cinquante mètres et d'engager le combat. C'est ce qu'on appelle le combat rapproché — cinquante mètres ou moins. Si je te repère à trois cents mètres, tu n'atteindras jamais les cinquante. Je te le dis franchement. Eux, ils démarraient à deux kilomètres. Il disait qu'on tirait à peine sur eux. L'artillerie les décimait bien avant qu'ils arrivent.

Vous savez, il ne restera que de la viande pour les rats, les chiens, les corbeaux et les cochons. C'est tout. Ensuite, ils amènent le groupe suivant, puis encore un autre, et encore un autre. Et ils continuent comme ça, parce qu'ils se fichent complètement du nombre de gens qu'ils perdent. C'est ça, le concept auquel on fait face. Ce qui les intéresse, avant tout, c'est l'image. Vous voyez, s'ils peuvent obtenir une photo dans une ville qu'ils disent avoir « libérée », même s'ils la perdent un jour ou deux plus tard, ça leur est égal. Ils ont leur photo à montrer dans la presse occidentale. Et voilà, on dit que l'Ukraine avance sur tous les fronts. En réalité, elle recule partout, sauf à Zaporijjia, et là-bas, elle sacrifie des hommes sans compter. C'est ça, la réalité. Vous savez, Konstantinovka est sur le point de tomber.

Soixante-dix pour cent du territoire est aux mains des Russes. Il y a un gros groupe d'Ukrainiens encerclés au milieu de la partie sud, et les forces russes referment l'encerclement sur le tiers nord, par le nord et par le sud. Et Konstantinovka, c'est une ville assez importante. Ils ont mis beaucoup de moyens pour la défendre. Et comme on l'a vu à Artiomovsk, comme à Krasnoyarsk, à chaque fois que ces grandes villes sont sur le point de tomber, on commence à entendre que les Russes manquent d'argent, que les Russes ceci ou cela. Et là, on voit tout un front médiatique occidental qui essaie de détourner l'attention, du genre : « Regardez là-bas, pas ici, regardez l'oiseau ! » — juste pour que les gens ne voient pas ce qui se passe vraiment.

#Danny

Bon, eh bien, dans les cinq dernières minutes qu'il nous reste, Stas, peut-être que tu peux conclure en nous disant si, selon toi, on entre dans une phase de la guerre en Iran qui ressemble à ce qu'on a vu avec la Russie. Parce qu'avec la Russie, on a vu qu'ils n'ont pas réussi à la vaincre sur le champ de bataille. Ils voulaient que ce soit très rapide. On entendait tout le temps dire : « La Russie n'avance pas assez vite, elle n'avance pas ici, elle ne prend pas de territoire assez vite », tout ça... alors que ce n'était jamais vraiment l'objectif de la Russie. Aujourd'hui, ce sont les États-Unis et l'OTAN qui ont dû abandonner ce rêve qu'ils avaient, celui de faire s'effondrer la Russie dès les premiers mois, en deux mille vingt-deux. Et depuis, ils continuent dans la même direction, à envoyer des Ukrainiens se faire tuer, en espérant que cette fois, le résultat sera différent.

Est-ce qu'on voit une situation similaire se profiler avec l'Iran ? Parce que Trump dit, et maintenant Marco Rubio aussi, qu'il pourrait y avoir trente, soixante, quatre-vingt-dix jours, voire plus, de négociations avec l'Iran. Et qui sait s'il y aura un jour un accord, quel qu'il soit. Jeffrey Sachs, qui est déjà venu dans cette émission, a répété à plusieurs reprises qu'il n'était pas nécessaire d'avoir un accord écrit. Mais bien sûr, Stas, il faut qu'il y ait un vrai changement si on veut que cette guerre prenne réellement fin. Est-ce que tu penses qu'on s'oriente vers une guerre longue, de faible intensité, ou bien vers des bouleversements majeurs qui pourraient échapper au contrôle des États-Unis et d'Israël, à cause des conséquences de leur guerre ?

#Stanislav Krapivnik

Difficile à dire. On va comprendre tout ça dans les prochains jours. Parce que, premièrement, si l'Iran fait exploser une bombe nucléaire quelque part dans un de ses déserts, juste pour montrer sa force, alors là, tout change. C'est comme si on renversait le plateau de jeu, la table, tout. Deuxièmement, pour les États-Unis, ça pourrait très bien traîner indéfiniment, à faible intensité, sans que ça les dérange trop. Mais si l'Iran commence à tirer sur Israël, là, la donne change. Le problème, c'est que le blocus reste un blocus, et le pétrole n'arrive plus. Le gaz du Qatar, lui, est perdu pour les cinq à sept prochaines années. Donc, qu'on le veuille ou non, l'Europe est dans une très mauvaise posture. Les États-Unis aussi, mais un peu moins que l'Europe.

Mais l'Amérique est un importateur net de combustibles fossiles, quoi que Trump en dise. Et les réserves des États-Unis vont s'épuiser. C'est inévitable. Les réserves européennes aussi finiront par s'épuiser. Et d'ailleurs, la plupart de la réserve stratégique américaine est en train d'être vendue à l'Europe. Oui, c'est vrai. Vous pensiez, vous, les gens ordinaires, que l'argent de vos impôts avait servi à constituer ces réserves pour vous protéger ? Eh bien, détrompez-vous. Non, non, non, non, non. Votre président ne devrait même pas avoir son mot à dire là-dessus. Les maîtres du monde ont déjà décidé à qui ils allaient les vendre. Et croyez-moi, ce ne sera pas à vous, pour faire baisser le prix de l'essence. Vous n'êtes pas assez importants. C'est la triste réalité pour nous tous. Alors, qu'est-ce qu'ils comptent en faire ?

Je ne sais pas. La pression est bien là. Les marchés des matières premières vont exploser, même s'ils sont dans un déni total pour l'instant. Tout va dans la même direction. Rien n'a changé. En tout cas, rien n'a changé pour le mieux. Donc Trump va devoir faire face à ce problème, qu'il le veuille ou non. Les hausses de prix temporaires ne sont pas temporaires. La nourriture n'a pas encore flambé, mais ça va venir. Alors, qu'est-ce que Trump va faire quand la saison des déplacements va vraiment commencer, quand les Américains seront prêts à prendre la route ? Oui, ça va faire mal à la pompe. Difficile de partir en vacances quand on ne peut pas se payer le carburant. Qu'est-ce qu'on fait dans ce cas-là ? Il va y avoir beaucoup de gens en colère, vraiment beaucoup. Les gens aiment faire des barbecues.

Quand la viande augmente de prix — deux fois plus chère, ou une fois et demie plus chère — eh bien, le barbecue devient beaucoup plus petit. Et ça, c'est une gêne constante, un rappel permanent pour l'Américain moyen. Je ne parle même pas de ceux qui n'ont plus les moyens d'en acheter, ceux qui sont passés du steak au burger, puis au plat préparé sans même le hamburger. C'est une réalité qui reste là, présente. Et après, qu'est-ce qui se passe ? On arrive au deux cent cinquantième anniversaire des États-Unis. Franchement, je ne sais même pas ce qu'ils préparent. Apparemment, Vanilla Ice serait la plus grande vedette. Ah, et Milli Vanilli, les deux jumeaux qui faisaient leur chanson.

#Danny

Milli Vanilli, sérieusement ?

#Stanislav Krapivnik

Milli Vanilli, ouais. Ces gars-là sont à l'affiche. Franchement, on parle de stars complètement rincées des années quatre-vingt et du début des années quatre-vingt-dix. Mon Dieu, sérieux. Vous n'avez pas trouvé mieux dans ces deux décennies ? Ça va être gênant. Ah, attends, attends, j'avais oublié, j'avais oublié. Ça, ça va faire oublier à tous les Américains tout le reste. L'UFC sur la pelouse de la Maison-Blanche ! Je ne l'appelle plus la Maison-Blanche, parce que sous Obama c'était la « White Hut », et sous Trump, ça va devenir la « White Trailer ». Franchement... du pauvre white trash, quoi. Vous allez avoir un fichu combat de catch sur la pelouse de la Maison-Blanche ! Seigneur, c'est un cirque. C'est carrément un fichu cirque. Et après ça, on parle de respect... imaginez ça, à Buckingham Palace !

Hé, on pourrait faire un match de catch, ou alors courir après des cochons dans la boue, tu vois, sur la pelouse devant. Ça ferait l'affaire. Ou, je sais pas, sur la place Rouge, ou devant la tour Eiffel. Enfin non, laisse tomber, y a un marché gitan en dessous de la tour Eiffel. Mais franchement, dans un pays qui se respecte, t'imagines ça ? C'est complètement dingue. Désolé pour le langage, il est tard, je me contrôle un peu moins. Mais bon, c'est une blague... enfin, une blague bien réelle. Ils vont vraiment faire ça — t'as vu la taille de la scène qu'ils construisent ? C'est ridicule. C'est absurde.

C'est même drôle, à ce stade. Autant faire venir les catcheurs tant qu'on y est, les faux, tu vois ? Peut-être même un peu de catch dans la boue, ou une course aux cochons.

C'est complètement fou. Là, on prend la Maison-Blanche, la caravane blanche, et on fait tomber la qualité et le respect à zéro. Franchement, les pères fondateurs des États-Unis doivent se retourner dans leurs tombes, encore et encore. Je suis même étonné qu'on n'entende pas le sol trembler dans pas mal de cimetières, à ce stade. On ne pourrait pas inventer un truc pareil. C'est, au sens propre, du pain et des jeux. Enfin... au moins le cirque. Pour le pain, je ne suis pas sûr. Voilà ce qu'on a sous les yeux. L'Amérique moderne, la voilà, mon ami. Ayez un peu de respect pour nous.

#Danny

Exactement.

#Stanislav Krapivnik

Et là, le monde entier regarde et se dit : « Mon dieu, c'est pas possible ! »

#Danny

Tu ne peux pas imaginer ça.

#Stanislav Krapivnik

Et maintenant, qu'est-ce qui vient après ?

#Danny

Eh bien, oui.

#Stanislav Krapivnik

Tu peux imaginer, il y a cinq ans, si quelqu'un t'avait dit : dans cinq ans, il va t'arriver ça, ça, ça et ça ? Tu lui aurais répondu : mec, arrête les drogues, ça te grille le cerveau. Et pourtant, on y est. On y est.

#Danny

Oui, eh bien, je pense que c'est clairement la preuve du manque de popularité de Trump. Sa grande célébration aux États-Unis n'est soutenue par personne dans le monde du divertissement, alors même qu'il vient précisément de ce milieu-là. Donc, pour nous, ça ressemble vraiment à un fiasco. Vanilla Ice, bébé.

#Stanislav Krapivnik

Glace, glace, bébé. Je l'ai croisé dans un bar, il y a environ vingt ans. À ce moment-là, il avait vraiment mauvaise mine. Tout le monde disait : « Sérieusement, t'as fait venir Vanilla Ice ? On va plutôt au bar d'à côté. »

#Danny

C'est pas terrible. Mais Stas, on va s'arrêter là. Je pense que c'est une bonne note pour conclure. Tout le monde, n'oubliez pas de mettre un « j'aime » avant de partir, ça aide à faire remonter l'émission dans l'algorithme de YouTube. Je serai de retour demain, le trois juin, à treize heures, heure de la côte Est, avec notre ami Mohamed Morandi. Donc ne manquez pas ça. Vous pouvez trouver la chaîne YouTube de Stanislav Krupivnik dans la description de la vidéo ci-dessous. Abonnez-vous et suivez aussi son travail. Stas, un dernier mot pour le public avant qu'on se quitte ?

#Stanislav Krapivnik

Que Dieu bénisse tout le monde. Et, vous savez, j'espère être là la semaine prochaine.

#Danny

Oui, le monde est dans une situation où les convulsions de l'empire sont chaotiques et extrêmement dangereuses. Mais malgré tout, on continue. Allez, mettez un petit « j'aime » avant de partir. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo : Patreon, Substack, et bien d'autres. La chaîne YouTube de Stas y est aussi, alors n'hésitez pas à le soutenir. On se retrouve demain, à treize heures, heure de la côte Est, le trois juin, avec Mohamed Morandi. À demain, salut !

#Stanislav Krapivnik

Santé. Santé.